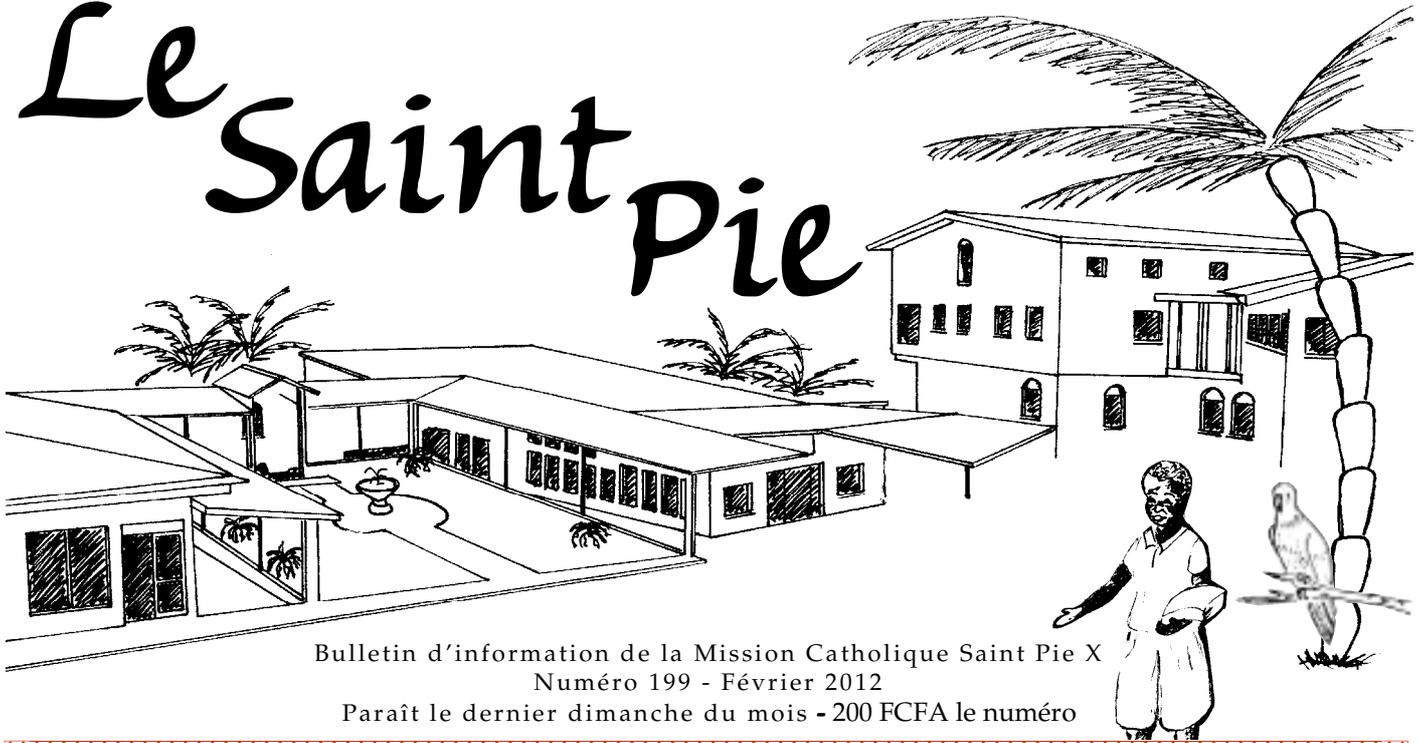


Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 199 - Février 2012
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Le saint temps de Carême

« *Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant les jours du salut...* »

Le carême, est un temps de retraite, institué par l'Église pour honorer les quarante jours que Jésus passa au désert, jeûnant, priant et triomphant du démon.

Pour débiter notre Carême, l'Église nous fit imposer les Cendres, symbole de ce que nous sommes réellement : **Néants, Pécheurs et Mortels** ! « *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* » C'est pourquoi pour le chrétien, le carême est un temps de prière, de pénitence, de

combat et de sanctification !

Le Carême est un temps de prière. La prière, nous dit saint Jean Damascène,



c'est une demande faite à Dieu de ce qui convient. De ce qui convient tout d'abord à notre âme, « *cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice...* », et là, nous devons

surtout demander à Dieu la grâce de nous convertir tout de bon, de remplir plus parfaitement tous nos devoirs d'état, bref, la grâce de vivre plus chrétiennement et de faire une pieuse et sainte mort. Ensuite, de ce qui convient aussi à notre corps, *autant que et pas plus que !* Que de motifs, d'ailleurs, nous obligent de prier davantage : la vue de nos péchés, la connaissance de nos misères, de nos besoins et des dangers si nombreux et si variés qui nous menacent, l'incertitude de l'avenir, la crainte du jugement, etc. Oh ! Combien nous est nécessaire la miséricorde de Dieu et son assistance ! Et

donc de prier avec plus de ferveur, de confiance et surtout de persévérance.

Le Carême est un temps de pénitence. Pourquoi faire pénitence ? Parce que nous sommes pécheurs. Que chacun s'interroge sous le regard de Dieu et, scrutant les replis de sa conscience, dise s'il est sans péché... Que de péchés, que de négligences, que de tiédeur dans le service de Dieu ! Que de dettes contractées envers la justice divine. Nous avons chaque jour cent occasions ou manières pratiques de faire pénitence, et cela sans compromettre le moins du monde notre santé ; supporter patiemment les défauts et les travers du prochain, une parole injurieuse, une humiliation ; nous imposer une petite privation dans le boire ou le manger ; moins rechercher nos aises, mieux veiller sur nos paroles, nos sens... Ayons soins encore de mieux remplir tous nos devoirs d'état, quoi qu'il nous en coûte, faisant tout en esprit de pénitence et d'amour... Que de moyens, si nous le voulons, de faire pénitence chaque jour, de satisfaire dès ici-bas la justice de Dieu et de mériter le ciel ! *Voici venu le temps favorable...*

Le Carême est un temps de réforme et de combats. La vie de l'homme sur la terre est une milice (Job, VII,1), et si nous ne luttons pas courageusement et toujours, cette vie que nous voudrions passer dans le repos finira par notre

défaite. C'est pour nous faire éviter ce malheur que l'Eglise nous dit en cette sainte quarantaine : « *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant les jours de salut* »

Mais à quoi nous invite-t-elle concrètement ? A fuir les occasions dangereuses qui nous ont entraînés si souvent déjà au mal : la fréquentation de tel lieu, de telle maison, de telle personne... « *si ton œil est cause de scandale, arrache-le !* » Déposons donc cette haine, cette rancune, ces desirs de vengeance ; pardonnons à nos ennemis. Abstenons-nous de tous ces vices ou mauvaises habitudes, qui réjouissent le démon, contristent l'Eglise et crucifient de nouveau Notre Seigneur. Nous avons tous plus ou moins de défauts, qui nous empêchent d'être de vrais disciples du Sauveur, travaillons à les corriger. Parmi ces défauts, il y en a un, d'ordinaire, qui domine en chacun de nous et qui est la source de presque toutes nos chutes : notre défaut dominant. Appliquons-nous à le bien connaître et à le combattre franchement par des résolutions sérieuses et prudentes. Combattons courageusement, renonçons-nous sans cesse, dépouillons le vieil homme et revêtons l'homme nouveau, afin, comme le dit l'Apôtre, *que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité pour eux...*

Le Carême est enfin un temps de sanctification. Efforçons-nous, pendant ce saint temps où les grâces de Dieu surabondent, d'en mieux profiter, d'être plus attentifs à les faire valoir, afin de mériter que les fruits de la Rédemption nous soient appliqués. Sanctifions-nous par l'assistance plus fréquente et plus pieuse à la Sainte Messe, si notre devoir d'état nous le permet. Approchons-nous plus souvent et avec plus de ferveur des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, qui sont la source de toute grâce et de toute sainteté.

Le Carême est aussi un temps privilégié et favorable pour faire l'aumône de son denier du culte : donner ce que l'on peut sur ses ressources personnelles afin de promouvoir le Culte divin... « *Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* ». (II Cor. IX,7)

Chers fidèles, faites en sorte que ce saint temps de Carême soit pour vous tous, pour notre chère Mission, un temps de grâce et de salut. Prions sans cesse, faisons pénitence de nos péchés et combattons nos défauts... Dieu nous donnera la victoire ! Un saint Carême à tous !

Père Prudent BALOU

Eduquer les enfants à la pénitence



L'esprit de pénitence ne s'acquiert pas en un jour : comme la politesse, comme l'obéissance, comme la charité fraternelle, il s'apprend dès le plus jeune âge. Notre-Seigneur nous a enseigné que nous péririons tous si nous ne faisons pas pénitence. Alors, si nous voulons que nos jeunes enfants réalisent leur salut, nous devons leur apprendre à faire pénitence dès leur plus jeune âge.

Il faut tout d'abord rappeler que certaines pénitences nous sont imposées, tandis que d'autres sont librement choisies par nous. Par exemple : une maladie, une tristesse passagère, un deuil dans la famille, ou un ordre qui nous déplaît sont des pénitences que nous ne choisissons pas. Qu'on le veuille ou non, elles sont là, elles nous font souffrir, et on ne peut s'en débarrasser. En revanche, quand je décide de me priver moi-même d'un peu de nourriture, ou de ne pas regarder la télévision alors que j'en ai grande envie, je m'impose volontairement une pénitence.

Toutes ces mortifications (imposées ou volontaires) peuvent avoir une très grande valeur aux yeux du Bon Dieu, si elles Lui sont offertes par amour de Lui. Pourquoi offre-t-on nos souffran-

ces à Dieu ? Pour lui demander pardon pour nos fautes qui l'ont offensé, pour réparer les fautes commises dans le monde entier, pour lui demander la conversion des pécheurs, pour éloigner les tentations et pour ressembler à Jésus souffrant sur la Croix.

C'est tout cela que nous devons apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge, pour développer en eux l'esprit de pénitence. Mais comment s'y prendre ?

Lorsque l'enfant subit une pénitence (il est malade ; il doit obéir alors qu'il n'en n'a pas l'envie ; il doit travailler alors qu'il préfère jouer ;...), on peut placer devant lui un crucifix et lui dire : « regarde ! Jésus a souffert bien plus que toi ; il a souffert pour que nous puissions aller au ciel ; ne veux-tu pas l'imiter ? » Et alors, on peut lui rappeler les raisons pour lesquelles il faut offrir nos souffrances à Jésus. Même si ce discours ne porte pas toujours de fruits, néanmoins l'enfant gagnera beaucoup à l'entendre souvent. C'est ainsi que son âme peut être imprégnée de l'esprit chrétien. Le but sera atteint lorsque l'enfant aura le réflexe d'offrir à Jésus toutes ses souffrances. On pourra dire alors que l'esprit de pénitence est bien développé.

Toutefois, le rôle de l'éducateur, et particulièrement des parents, ne s'arrête pas là. Il faut apprendre également à l'enfant à s'imposer librement de petites mortifications. Il faut le lui rappeler régulièrement, particulièrement à l'occasion des temps de pénitence comme le Carême. L'enfant a besoin qu'on lui donne des exemples très concrets de mortification : « à tel moment, tu peux rendre un service à ton papa ou à ta maman ; si quelqu'un te fait du mal aujourd'hui, récite pour lui un *je vous salue Marie* ;... ». Il a également besoin qu'on lui rappelle régulièrement ses résolutions, qu'on l'encourage à poursuivre, et qu'on lui dise que Jésus et Marie se réjouissent, dans le ciel, de tous ces petits cadeaux qui leur sont offerts. Le but à atteindre est que l'enfant apprenne par lui-même à s'imposer de petites pénitences pour ressembler à Notre Seigneur.

Tout cela ne s'apprend pas en un jour. Plus tôt l'enfant apprendra à faire pénitence, plus rapidement son âme sera belle et disposée à toujours faire la volonté de Jésus. N'est-ce pas là, chers parents, ce que vous recherchez pour vos enfants ?

Père Christophe

Croisé, sacrifie-toi

Prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre. Ces devises de la Croisade Eucharistique ne s'appliquent pas seulement qu'à ses membres, mais à tous. Nous nous arrêtons en ce temps de carême à la troisième devise : sacrifie-toi. La notion de sacrifice est une notion profondément chrétienne, catholique. Il n'y a pas de vrai chrétien sans sacrifice ; il n'y a pas de progrès spirituel sans sacrifice quotidien ; il n'y a pas de saint sans sacrifice héroïque. En effet dans la mesure où le chrétien participe au Christ, il doit lui aussi se sacrifier. C'est le fond du christianisme, comme imitation et union au Christ, serviteur sacrifié.

Notre-Seigneur s'est donné sur la croix comme victime pour le rachat de nos péchés. C'est le sacrifice parfait. Il l'a accompli par amour pour nous ; vraiment il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. C'est cet aspect qui distinguera l'Ancien Testament du Nouveau Testament. En effet dans l'Ancien Testament le sacrifice est la reconnaissance par l'homme que tout lui vient de Dieu. C'est donc premièrement un acte d'adoration et de culte. Notre-Seigneur vient perfectionner cette notion de sacrifice, et nous enseigne qu'il doit être accompli avec amour et non avec crainte. On ne se donne qu'à celui qu'on aime ; et on donne tout sans réserve. Tel doit être également l'esprit du croisé ; mais aussi de tout chrétien.

Cet esprit de sacrifice sans réserve et dans la charité ne doit pas rester lettre morte dans notre vie chrétienne. **« Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme j'ai fait »** (Jn XIII, 15), disait Notre-Seigneur à ses Apôtres. Le bon Dieu ne nous demande pas l'impossible certes, mais en ce temps de pénitence, nous devons sérieusement faire un effort pour nous unir aux souffrances de Notre-Seigneur. Chaque année nous reprenons souvent les mêmes résolutions



de carême ; parce qu'en définitive nous tombons toujours dans les mêmes péchés ; nous avons les mêmes défauts dominants à combattre. Voici deux propositions de pénitence que tout chrétien peut très bien faire. Dans la vie de saint Dominique Savio, saint Jean Bosco écrit que celui-ci jeunait tous les samedis en l'honneur de la Sainte Vierge. Le saint raconte aussi que ses yeux étaient si vifs qu'il devait s'imposer de gros efforts pour les garder recueillis. **« Les yeux, aimait à dire saint Dominique Savio, sont deux fenêtres. Par les fenêtres passe tout ce qu'on y fait passer. Et nous, par ces fenêtres, nous pouvons faire passer un ange ou bien aussi le démon**

avec ses cornes, et laisser l'un d'eux devenir le maître de nos cœurs » (Saint Dominique Savio par Saint Jean Bosco, Apostolat des éditions-Éditions paulines, 1978, p.105).

Ces pénitences doivent se reposer sur la prière. C'est dans la prière que nous puisons la force d'accomplir les mortifications intérieures et extérieures, aussi moindres soient-elles, mais qui répugnent à notre nature. Elle doit être humble comme celle du publicain ; et sincère suivant la recommandation de Notre-Seigneur : **« Quand vous priez entrez dans votre pièce la plus retirée, fermez la porte à clef et priez votre Père qui est présent dans le secret... »** (Matt VI, 5-6). Les prières du matin et du soir devant déjà être habituelles, il est recommandé également d'avoir une dévotion envers la sainte Eucharistie. En effet si elle tient déjà une place importante dans notre vie de chrétien, elle le sera davantage pendant ce temps de carême où nous nous préparons à recevoir la victime immolée de la croix, le véritable agneau pascal sans tâche. Unissons-nous enfin aux croisés dont l'intention de ce mois de mars sera de *prier pour les écoles catholiques*.

Notre-seigneur est par excellence notre modèle. Profitons de ce temps de carême pour bien méditer sa Passion, pour participer à ses souffrances et pour nous purifier au moyen de la pénitence afin de mieux le recevoir.

Père Luc

Histoire du petit zéro qui n'était rien, rien - du tout



En ce temps-là Dieu, regardant le monde, aperçut dix petites créatures qui n'avaient pas l'air heureuses...

« Qui êtes vous donc ? demanda-t-il.

- Nous sommes les chiffres, seigneur.

- Et à quoi servez vous ?

- Ben... à compter. »

A compter ? Dieu cherchait ce que ce mot pouvait dire. Il est si riche, Lui, qu'Il n'a jamais à compter, Il est si bon qu'Il donne toujours sans compter, Il est si puissant qu'Il jette dans le ciel des millions d'étoiles et sème dans le désert des milliards de grains de sable... sans les compter.

Il réfléchissait donc. Enfin, Il dit aux chiffres :

« Ce n'est pas Moi qui vous ai inventés.

- Non seigneur, ce sont les hommes.

" Je crois qu'ils ne font pas de vous très bon usage ?"

- Est-ce notre faute, Seigneur ?

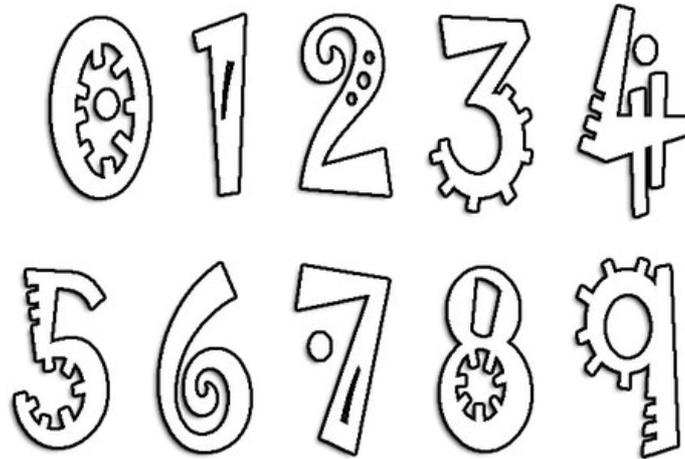
- C'est vrai, que vous êtes innocents. Que voulez vous donc de Moi ?

- Seulement que vous nous regardiez, Seigneur.

- En bien, approchez donc. Et faites vous connaître chacun à votre tour... ».

Les dix avancèrent, très intimidés, et se rangèrent en demi-cercle autour de Dieu.

Il faut vous dire, afin que vous compreniez cette histoire, qu'en ce temps-là les hommes ne savaient compter que jusqu'à 9, autant qu'ils avaient de doigts. Celui qui



restait, ils ne savaient pas bien qu'en faire et ils l'avaient appelé ZERO, ce qui signifie : rien du tout.

Ils comptaient donc sur leurs doigts jusqu'à 9, et lorsque cela, ne suffisait pas... ils recommençaient. Ce n'était ni très rapide, ni très commode.

« Présentez- vous donc, dit Dieu aux chiffres. Je vous écoute. »

Le UN s'avança, tellement droit, tellement sûr de lui

qu'il en penchait presque en arrière.

Seigneur, je suis le UN, le seul et le meilleur. Toujours à la tête, toujours prêt à recevoir les coups. C'est simple : si je ne bougeais pas, personne n'avancerait - vous voyez ces poltrons en file derrière moi ? Aussi, lorsqu' un d'entre eux est plus fort, plus habile, plus intelligent que les autres, les hommes disent

"C'est un As", ce qui signifie ...

Je sais, dit Dieu ; Je connais le latin. »

Le DEUX était plus compliqué, cachant sa vanité sous de belles manières.

« Seigneur, ce 1, si fier de lui, que ferait-il tout seul, si je n'étais pas là pour le

doubler ? Je lui donne une femme, et ça fait un ménage, un autre soulier, et ça fait la paire. S'il n'avait qu'un bras, l'homme serait manchot, s'il n'avait qu'une jambe, il devrait sauter à cloche-pied, s'il n'avait qu'un œil... »

Dieu l'interrompit : « Je vois très bien. Passons au 3. »

Le TROIS dit, se tortillant d'aise :

« Tout ce qui va par trois, on en ferait des livres... mais

je ne veux pas humilier les autres, ma part est assez belle.

Je suis *votre* chiffre, Seigneur. Vos divines personnes, elles auraient pu être aussi bien 2, ou 5, ou 7, nul n'y aurait rien eu à redire. Mais vous avez choisi le 3

- Père, Fils et St-Esprit, Trois en Un...

- Ma trinité sainte... » Disant ces mots, le Seigneur, qui avait pris des dehors très simples pour ne pas effrayer les chiffres, laissa briller un tout petit peu de sa gloire. Les dix en tombèrent le front contre la terre.

« Allons relevez vous, dit le Seigneur avec bonté. A toi, le 4.

Le QUATRE s'avança, sautillant. « Et votre création, Seigneur, que serait-elle sans moi ? Les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre points cardinaux... »

- Et les cinq sens de l'homme, qu'en fais-tu ? interrompit **le CINQ**. L'homme est le chef-d'œuvre de la création, l'image de Dieu...

- Vous oubliez que rien de tout cela n'existerait, intervient **le SIX**, si Dieu n'avait œuvré pendant six jours ?

- Pour se reposer le septième, fit **le SEPT**, moqueur. D'ailleurs je suis partout dans la religion. La Bible, Seigneur, et votre Evangile sont pleins du chiffre 7 ; votre Eglise a 7 sacrements...

- Elle compte aussi 7 péchés capitaux, fit doucement remarquer Dieu.

- Oh ! Ceux-là ; Seigneur, c'est le diable qui les a inventés.

- Ils sont tout de même sept, fit une voix moqueuse. »

C'était **le HUIT** qui s'avancait. Il était curieux, celui-là, on ne pouvait dire où il commençait et où il finissait, et pour marcher, il roulait sur lui-même comme un serpent qui se serait mordu la queue.

« Regardez moi, dit-il : mes deux boucles emprisonnent tous les mystères de la vie et de la mort ; je ne commence pas, je ne fini pas ; les artistes et les savants disent que je préfère l'Eternité. »

Il y eut un silence. **Le NEUF** se sentait tout décontenancé ; il dit pourtant : « Moi, je suis un signe de grâce. Il y a 9 chœurs d'anges devant votre trône, Seigneur, autour de la vierge Marie ; on prie durant 9 jours pour obtenir une grâce difficile ; il faut 9 mois pour former un petit enfant d'homme... »

A ces derniers mots, Dieu sourit, car de toute sa création, ce sont les bébés qu'il aime le mieux.

Le 9 déjà pensait l'emporter, mais tout à coup le seigneur avisa le petit ZERO, tout silencieux dans son coin.

« Et toi, petit ?

Oh ! moi, Seigneur, que pourrais-je dire ? Je ne suis rien, je ne compte pas, on ne m'a mis derrière les autres que pour boucher un trou, finir les doigts... Et voyez, lorsqu'un des leurs n'est bon à

rien, les hommes disent : c'est un minable, c'est un nul, c'est un zéro !

“*Bienheureux les humbles*”, dit Dieu. Et il enveloppa le zéro d'un regard plein d'amour.

« Ecoute, petit : tes camarades sont forts contents d'eux, beaucoup trop, même, et je les laisse à leur contentement.

Mais toi, qui te crois inutile, toi qui reste dans l'ombre, à la dernière place, tu recevras ta récompense. Chaque fois que tu passeras à la droite de chacun de ces neuf chiffres orgueilleux, à cause de toi qui n'est rien, il deviendra beaucoup, beaucoup plus grand. Tu le multiplieras, comme disent les hommes, par 100 et 100 000 ; grâce à toi, l'homme pourra compter les siècles des siècles et jusqu'aux étoiles...

Mais attention : à *droite* ! Si tu passe à gauche, tu ne vauds plus rien. »

Voilà comment Dieu inventa la table de 10 et le système décimal, et par là bien d'autres choses assez ennuyeuses mais fort bien utiles ; voilà comment les hommes apprirent à compter un peu plus loin que leurs dix doigts... tout cela parce qu'un petit ZERO joufflu de rien du tout se croyait inutile et restait humblement caché dans son coin d'ombre.

La petite main

Le jeûne

Le vrai jeûne consiste à ne faire qu'un seul repas dans la journée. Une légère collation est permise le matin et le soir. Le Carême est un temps de jeûne... Mais pourquoi l'Eglise nous invite-t-elle à jeûner ? Le jeûne a des avantages insoupçonnés.

Avantages temporels du jeûne. Selon saint Ambroise, le jeûne contribue d'abord à donner de l'appétit et à rendre les repas plus agréables : la faim donne du relief aux festins.

Ensuite il fortifie le corps. La gourmandise, l'ivrognerie engendrent bien des maladies, tandis que la tempérance est mère de la santé... L'expérience prouve que ce sont les hommes les plus so-

bres qui sont les plus forts et vivent le plus longtemps !

Avantages spirituels du jeûne. Le jeûne apaise la colère de Dieu, expie nos péchés et nous obtient le pardon : exemples de David et des Ninivites...

Il nous préserve aussi de retomber dans le mal, parce qu'il dompte la chair, fortifie l'esprit et l'arme contre le démon : « je tue mon corps, disait St Jérôme, pour qu'il ne tue pas mon âme ». Le jeûne est enfin le fondement et le rempart de toutes les vertus, spécialement de la chasteté...

Oh ! que les avantages du jeûne sont grands ! Mais hélas ! qu'ils sont peu compris par tant de chrétiens de nos jours...

Chronique de février

Le 2, en la fête de la Purification, procession aux flambeaux dans les rues de la Peyrie : les fidèles ont répondu généreusement...

Le 9, le père Christian Thouvenot, secrétaire général de la Fraternité Saint Pie X, nous visite pendant quelques jours. C'est l'hiver glacial en Suisse et il semble bien supporter les changements de température. Il donnera une conférence sur la crise de l'Eglise au Juvénat, avant de rejoindre, le 21, ses belles montagnes enneigées !

Le mercredi des Cendres, les fidèles venus très nombreux, reçoivent dévotement les cendres, et le vendredi suivant, ils sont aussi nombreux pour participer au premier chemin de croix. Nous prions pour que les résolutions prises tiennent jusqu'au... bout !

Le 19, le père Supérieur fait une visite à nos fidèles de la Remboué (à quelques kilomètres de Four Place) : un accueil chaleureux lui est réservé...

Pour moi quoi...

Le mercredi des Cendres, les pères nous ont imposé les cendres sur le front. Le père Supérieur nous a bien rappelé la signification des cendres, ce que nous sommes : Néants, Pécheurs et Mortels. Pour moi le vieux Piekaya, cette piqûre de rappelle m'a encore blanchi les cheveux, donné de la sagesse... car souvent avec toutes les flatteries que le monde nous fait, on fait le gros dos, on croit être un grand quelqu'un... or nous sommes néants ! Poussière ! Parfois aussi avec le mal qu'on nous a fait, les infidélités, les calomnies, les tromperies, les mauvais cœurs... j'ai parfois du mal à pardonner tout ça, mon cœur devient alors comme un fleuve qui garde toutes sortes de serpents, de crocodiles... des pensées mauvaises ! Or moi-même je suis aussi un gros pécheur ! J'ai peut être fait les mêmes choses avant, et peut être même pire. Mon Docteur me dit toujours que j'ai une santé non pas de cailloux mais une santé... de fer ! Alors j'oublie parfois que la mort va aussi et, peut être bientôt, me coucher par terre... car je suis mortel ! Toutes ces paroles là ont cuisiné dans ma tête... Et comme disait notre jeune père là qui parle comme un vieux, peut être que c'est notre dernier carême cette fois-ci... alors j'ai dit : ce carême là, il sera mon meilleur ! Laver mon cœur avec la javel du bon Dieu : une bonne confession. Travaillez mon péché dominant... car je ne veux pas que la mort là, qui vient comme un voleur, trouve mon cœur sale, mais plutôt propre ! Toi là même qui me lis maintenant, c'est peut être aussi ton dernier carême... faut y penser, bien y penser... quoi !



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

Carnet Paroissial du mois de Février

*A été régénérée par
la grâce du Saint Baptême :*
Marie Stella NANGMANE MBA

Prédication de Carême : Les Sept paroles du Christ en Croix

Tous les vendredis de Carême :

18.30 Messe lue suivie du chemin de Croix à **19h**, avec sermon de Carême !
Abstinence obligatoire et Jeûne conseillé.

24 février : **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font** (Luc 2 ; 34) : prononcée immédiatement après son crucifiement entre deux malfaiteurs, Jésus demande ce pardon pour ceux qui ont participé à sa condamnation et exécution.

02 mars : **En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis** (Luc 23 ; 43) : adressée à un des deux malfaiteurs, le bon Larron (Saint Dismas.) en réponse à sa demande *souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume.*

09 mars : **Femme, voici ton fils. . . Voici ta mère** (Jean 19 ; 26-27) : adressées à sa mère et à Saint Jean.

16 mars : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** (Marc 15 ; 34 et Matthieu 27 ; 46) criée « à voix forte » en araméen *Eloï, Eloï, lama sabbaqthani ?* (Ps 22 ; 2)

23 mars : **J'ai soif** (Jean 19 ; 28) : « pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout », commente l'évangéliste. Jésus cite le psaume 69 ; 22 : *ils m'ont donné... du vinaigre lorsque j'avais soif.*

30 mars : **Tout est achevé** (Jean 19 ; 30) prononcée après qu'il eut pris le vinaigre. Mission accomplie et paix retrouvée.

Vendredi Saint 06 avril : Jésus poussa un grand cri : **Père, entre tes mains je remets mon esprit** (Luc 23 ; 46). Et sur ces mots il expira.

Dates à retenir en Mars

Le mois de mars est consacré à Saint Joseph. – Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Eglise Universelle et des mourants !

Dimanche 04 mars : 2^e Dimanche de Carême.

10.00 Messe chantée

Dimanche 11 mars : 3^{ème} Dimanche de Carême.

10.00 Messe chantée.

Vendredi 02 et Samedi 03 mars :

Les Quatre-temps de Carême

18.30 Messe lue

Jeûne et abstinence conseillés

Dimanche 18 mars : 4^{ème} Dimanche de Carême.

10.00 Messe chantée

Lundi 19 mars : *St Joseph*, Patron de l'Eglise Universelle, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées de St Joseph.

Dimanche 25 mars : 1^{er} dimanche de la Passion, 1^{ère} cl.

10.00 Messe chantée

*Le Carême est un temps
privilegié et favorable pour
faire l'aumône de son
denier du culte*